

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gaston CASTELLA

La vie profonde : éveils et visions
par M. Marc Sangnier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie profonde

par M. Marc Sangnier¹

C'est une suite de morceaux, de courts apologues que publie sous ce titre, M. Marc Sangnier, président du *Sillon*. Encore élève de Polytechnique, il se sentait attiré déjà vers

¹ *La vie profonde. Eveils et visions*, par M. Marc Sangnier, 1 vol. chez Perrin et Cie, Paris.

l'action sociale à laquelle il consacre sa vie ; souvent, il groupait autour de lui ceux qui, plus tard, unirent leurs forces aux siennes ; et tous déployaient une énergie peu ordinaire à faire de leur rêve la réalité. Enfin, sous l'effort constant et répété de ce rude laboureur qu'est M. Marc Sangnier le *Sillon* s'ouvrit ; à poignées pleines, il y jeta le bon grain, l'été fut riche en promesses, la moisson maintenant est féconde.

Voulant faire revivre à tous les vaillants camarades de la première heure la vie intense, les visions d'idéal de l'œuvre qui s'ébauchait alors, M. Sangnier a réuni ces pages de jeunesse. Et ces pages sont d'un poète autant que d'un homme d'action. Si l'on y voit cette communion de cœur et d'esprit avec tous ceux qui demandent qu'un rayon d'amour et de justice les éclaire enfin, on y voit aussi que l'auteur est de ceux qui étudient la science avec des âmes de poète.

Voyez plutôt : « Oui, je vois l'œuvre à faire : vivre l'amour avant de le chanter, réclamer pour sa tête la couronne d'épines, non celles de roses ou de lauriers ; être le bon semeur qui met le germe en terre et souvent meurt avant l'été. » (Lumen 1^{er} récit). N'est-ce pas là, le programme du *Sillon*, exposé par un poète délicat et de goût très sûr ? Et plus loin : « Mais le soleil couchant la (la mer) caressait plus mollement encore, colorant d'or et de rose, les longues bandes d'écume ». (Le fiancé de la mer, 3^e récit). Il y a là — ou je me trompe fort — une richesse de tons que n'eussent pas dédaignée un Leconte de Lisle ou un Hérédia.

M. Marc Sangnier n'a point toutefois écrit ce livre pour ciseler des phrases ; il a laissé dire à sa plume ce que sentait son âme, ce qui s'imposait sans relâche à son esprit toujours en quête de la vérité. Et, chaque jour, il constatait davantage « le néant du cœur où Dieu n'habite pas et qui pour peu qu'il s'élançe en avant, rencontre partout *ce qui*

est au-dessus des forces humaines » Il a réfléchi profondément sur tous les concepts élevés qui agitent et qui troublent l'homme ; et, tout compte fait, il voit qu'après Dieu, dont on ne peut se passer, partout s'impose la logique impérieuse de l'amour. Après Tolstoï, il va répétant que l'art lui-même doit exprimer l'amour, et se révéler ainsi aux humbles et non plus seulement à une élite. Ce n'est point le lieu de discuter ce problème dans une étude aussi brève que celle-ci ; qu'il me suffise de dire, en manière de conclusion, que chacun a le droit de s'enflammer le cœur par un récit, quelque humble fût-il, s'il est écrit avec amour.

Tel est, certainement le cas de *La Vie profonde*.

Gaston CASTELLA